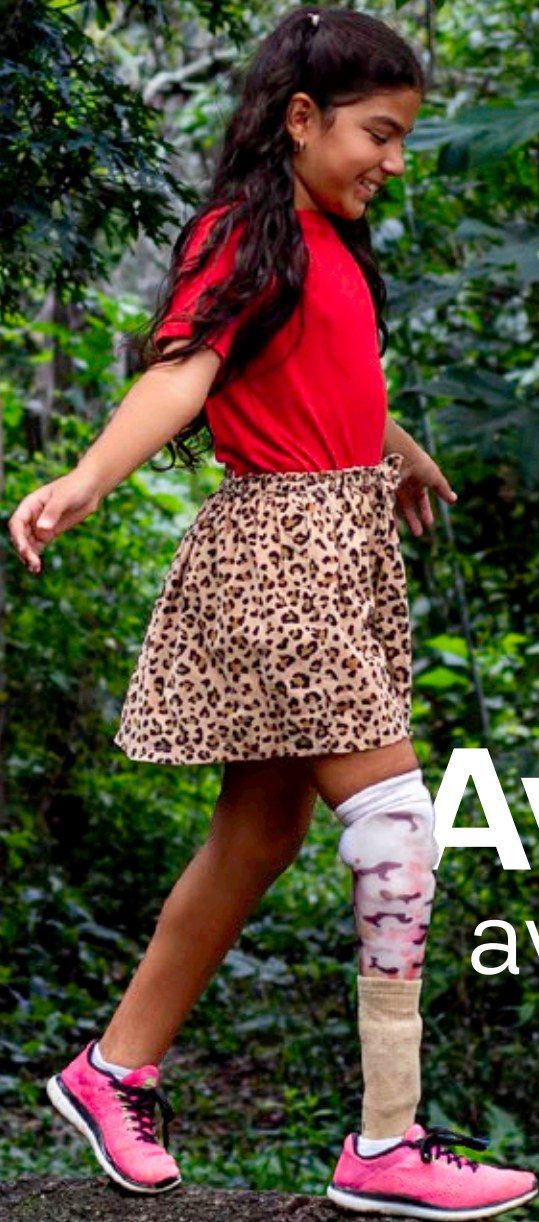


Compassion

magazine 2026



Avancer
avec courage



« J'ai appris à être courageux, à lire et à écrire. Quand je serai grand, je voudrais devenir enseignant pour aider d'autres enfants à apprendre à lire et à écrire. »

Jorge, 11 ans au Guatemala

En raison d'un trouble anxieux, Jorge n'a commencé l'école qu'à l'âge de 11 ans. Grâce au soutien scolaire adapté qu'il a reçu dans son centre Compassion et contre toute attente, il sait aujourd'hui lire, écrire et figure parmi les meilleurs de sa classe.

Avancer avec courage

Comment oser regarder vers demain lorsqu'on lutte, chaque jour, pour survivre ? C'est la question vertigineuse que pose l'extrême pauvreté. Plus insidieuse encore que le manque de nourriture ou d'eau potable, la misère a ce terrible pouvoir de confisquer l'avenir. Elle enferme des millions de personnes dans un présent sans espoir, dicté par l'urgence, étouffant les rêves avant même qu'ils n'aient le temps d'éclore.

Pourtant, avoir confiance en l'avenir n'est pas un privilège réservé à ceux qui ont le ventre plein. C'est, au contraire, l'arme la plus efficace pour briser le cycle de la précarité. L'espérance est le moteur invisible de la résilience ; c'est elle qui donne le courage, la force de faire un pas de plus, d'apprendre, de se relever et de bâtir.

Dans les pages de ce magazine, vous découvrirez que ce courage prend des visages bien concrets. Il se lit dans le sourire de **Connie**, née dans le dénuement avec une seule jambe, qui avance aujourd'hui avec assurance vers son futur grâce à sa prothèse. Il rayonne chez **ces mamans** de République dominicaine : soutenues par notre programme de survie pour accoucher en sécurité, elles ont pu se former et dirigent maintenant leurs petits commerces.

Il s'incarne enfin dans les mains mêmes de **Samtris**, en Indonésie, ce jeune mécanicien qui transmet à son tour l'espoir en embauchant et équipant les jeunes de son village.

Ces récits nous rappellent une réalité magnifique : le courage ne naît pas de rien, il se transmet. Lorsque nos collaborateurs dans les centres de développement de l'enfant, un parrain ou un donateur choisissent de croire au potentiel d'un enfant, ils allument cette étincelle. Et il en faut, de l'audace pour oser déplacer des montagnes ! À l'image de **Daniel** qui se prépare à vaincre le Kilimanjaro en 2027. C'est cette même force qui relie chacun d'entre nous.



L'extrême pauvreté n'aura jamais le dernier mot face à la solidarité. L'espoir est une force qui se démultiplie lorsqu'on la partage. Que la lecture de ce magazine vous pousse, à votre tour, à aborder l'avenir avec courage. Bonne lecture et merci de tout cœur pour votre soutien fidèle.

Philippe Genre
Directeur

Quand l'extraordinaire se produit



Dans les communautés défavorisées de la République dominicaine, la grossesse se transforme souvent en un combat silencieux. À Batey Alemán, des femmes comme Candelina, Yanilda et Yonairi vivent cette dure réalité. Pourtant, au cœur même de ces quartiers oubliés, se produit l'extraordinaire.

La pauvreté, l'insécurité et le manque d'accès aux soins médicaux rendent souvent inaccessible l'espoir de donner naissance à un enfant en bonne santé. C'est exactement là qu'intervient le programme de survie, agissant de manière discrète, continue et efficace. «La plupart des mères et des bébés que nous accueillons dans notre centre ne seraient plus là pour raconter leur histoire sans le soutien de l'Église et de Compassion», confie **Mayra**, directrice d'un centre de survie. Les collaboratrices et collaborateurs veillent à ce qu'aucune femme ne soit laissée seule. Ils les accompagnent avec dévouement, pour qu'elles puissent accoucher en toute sécurité. Rencontre avec quelques mères transformées par ce programme en République dominicaine.



Yanilda et son fils Yosmar

Des soins médicaux qui sauvent des vies

La grossesse de **Yanilda** la mettait en grand danger. «Je me sentais très fatiguée et mes jambes étaient couvertes de varices. Les médecins craignaient pour ma vie et celle de mon bébé; ils m'ont prescrit des examens que je n'aurais jamais pu me payer, même en rêve», raconte-t-elle. Grâce au programme de survie, elle a pu bénéficier de tous les examens médicaux nécessaires, de conseils en nutrition et du soutien bienveillant d'Angelica. Sa référente a su trouver les mots et les gestes pour la soulager et l'aider.

Un accompagnement bienveillant

Lorsque **Candelina** a appris qu'elle attendait un enfant, elle était seule. Sans sa maman, décédée, et avec un mari absent, elle avait très peur de l'accouchement. Le centre de survie est devenu son refuge: elle a bénéficié de visites à domicile chaque semaine, de discussions avec sa référente Mayra, de moments de prière et de partage avec d'autres mamans. «Ce qui m'a le plus touchée, c'est la façon dont ils ont pris soin de moi et tout ce qu'ils m'ont donné: des vitamines, de la nourriture, un panier contenant l'essentiel pour la naissance, et bien plus encore», explique Candelina. «Je sais que Mayra sera à mes côtés et priera pour moi quand les contractions commenceront.»



Candelina

Une nourriture qui redonne de la dignité

Pour **Yonairi**, la faim était son quotidien. Souvent, elle n'avait droit qu'à un seul repas par jour – bien trop peu pour elle et le bébé qu'elle portait. Les colis alimentaires distribués par Compassion ont tout changé: le riz, les haricots, les œufs et les légumes lui ont redonné des forces. Son corps a pu récupérer, et son bébé a pris du poids. Son énergie est revenue, et avec elle, la possibilité d'envisager l'avenir avec espérance. Peu après la naissance de sa fille Yoheirelin, elle a lancé son propre petit commerce de vente d'empanadas – portée par la fierté de voir les assiettes pleines sur sa table.



Yonairi et Yoheirelin

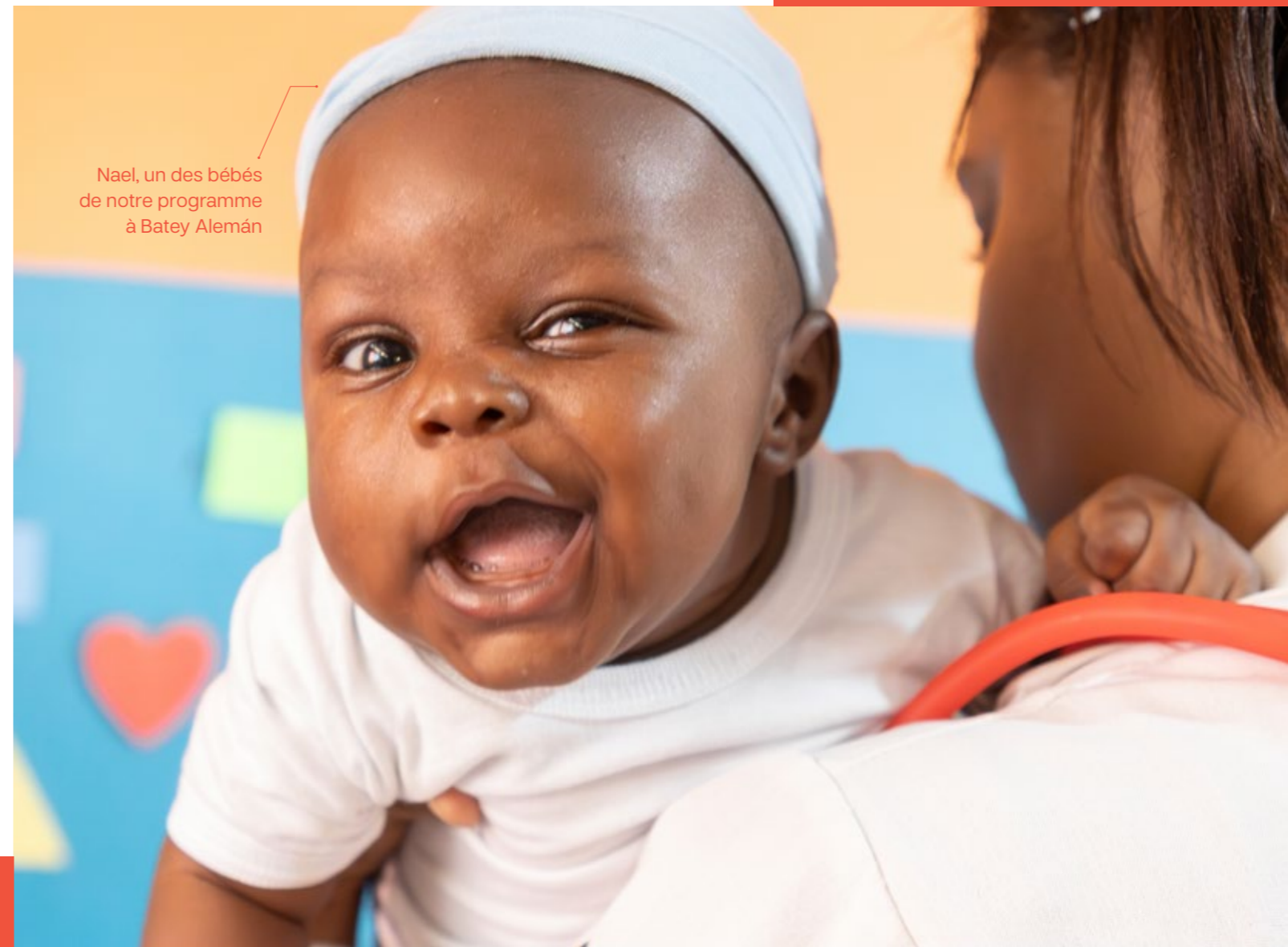
De nouvelles compétences pour bâtir l'avenir

L'aide ne s'arrête pas à la naissance. Lorsqu'une femme manque de tout et que la détresse de sa famille menace de l'écraser, la chance d'apprendre un nouveau métier représente bien plus qu'un simple salaire. Cela redonne de la dignité, renforce la confiance en soi et apporte de la sécurité. Grâce au programme, Yanilda a appris à coudre, sans aucune expérience préalable. Au bout de quelques semaines seulement, elle cousait des sous-vêtements, des rideaux et bien d'autres choses. Aujourd'hui, elle gère son propre petit commerce, vend des vêtements et parvient ainsi à nourrir sa famille. Une chose qui lui a longtemps semblé impossible.

Yanilda, Candelina et Yonairi ne sont que quelques visages parmi tant d'autres histoires qui s'écrivent là où le programme de survie est déployé. Elles mettent en lumière une vérité à la fois profonde et très simple: lorsqu'une mère retrouve des forces, c'est bien plus que sa propre vie qui change. Son enfant a un avenir. Sa famille retrouve l'espoir. Et c'est toute une communauté qui commence à s'épanouir.

Yrahisa Mateo

Nael, un des bébés de notre programme à Batey Alemán



Le soutien aux femmes enceintes et aux mères est depuis quelques années une priorité majeure de Compassion. Dans de nombreux pays du Sud, ce sont essentiellement les mères qui assument la responsabilité de leur famille, tant sur le plan éducatif qu'au niveau économique. Apporter un soutien à ces mères, c'est renforcer des familles entières. Ainsi, c'est sur elles que Compassion concentre son action de façon à lutter durablement et efficacement contre l'extrême pauvreté.

Actuellement, **plus de 40 000 femmes** bénéficient de ce programme dans les 29 pays où Compassion est actif. Fin 2025, **1759 mamans et leur bébé** étaient soutenus pour une année entière grâce aux amis de Compassion Suisse.

En savoir plus sur
notre programme de survie:
compassion.ch/survie



La première jambe de Connie appartenait à une poupée. En plastique, cette prothèse de fortune n'était pas à la bonne taille et tenait à peine sur son petit corps. « Je voulais à tout prix qu'elle apprenne à marcher », confie sa mère, Janneth.

Avant même que les oiseaux ne commencent à chanter, **Connie**, onze ans, se réveille. La lumière du matin traverse sa fenêtre. Sa main tâtonne vers le coin de son lit, là où repose sa prothèse, comme une amie fidèle. Elle l'attache, se redresse et se tient debout, d'un pas assuré.

L'odeur des tortillas fraîches et du café s'échappe de la cuisine. Après le petit-déjeuner, Connie attrape son sac d'école et se met en route. Pleine d'assurance, elle avance grâce à cette jambe qui lui permet de vivre comme n'importe quel autre enfant.

Connie, au Honduras, est née sans jambe droite. « La première fois que j'ai vu ma fille à la naissance, je ne savais

Une vie empreinte de courage

Aujourd'hui, Connie pédale sur son vélo à toute allure, comme si le vent ne pouvait jamais la rattraper. Elle saute à la corde avec ses amis, invente des chorégraphies sur ses chants de louange préférés, et saute à cloche-pied de sa chambre à celle de ses parents lorsqu'elle ne porte pas sa prothèse. Son rire résonne entre les murs de leur modeste maison, où la joie et la foi restent palpables malgré la précarité.

« Ma maman me dit toujours de ne pas me freiner et d'essayer tout ce que font les jeunes de mon âge », raconte Connie. « Parfois, les gens me dévisagent ou me posent des questions sur ma jambe manquante, mais ce n'est pas grave. Avec ma prothèse, je peux faire du vélo et même monter le cheval de mon grand-père. Je peux faire exactement les mêmes choses que les autres. »

Pas à pas dans la vie

pas comment décrire cette douleur, mêlée à un amour si profond. Il n'y avait pas de réponses, seulement de l'amour et la volonté de s'adapter », explique **Janneth**.

De la jambe de poupée à la véritable prothèse

Alors que Connie n'était qu'un bébé, sa mère a eu une idée aussi désespérée que créative : utiliser la jambe en plastique de la plus grande poupée de sa fille pour l'aider à marcher. Fixée à son petit corps, elle n'était pas vraiment adaptée, mais elle offrait à Connie une sensation d'équilibre et lui ouvrait un nouvel horizon. Elle titubait d'une chaise à l'autre, sous le regard de sa mère qui espérait secrètement la voir un jour marcher librement.

Plus tard, ses parents se sont endettés pour lui offrir une vraie prothèse. Une dette qu'ils ont mis des années à rembourser, non sans difficulté. Au début, cette nouvelle jambe était étrange et inconfortable. Connie pleurait et refusait de la porter. Puis, petit à petit, elle a pris confiance et a fait ses premiers pas.

Le tournant décisif a eu lieu à ses trois ans, lorsqu'elle a été intégrée au programme Compassion de l'Église de son quartier. Ce fut un immense soulagement pour ses parents, et le début d'un nouveau chemin pour la petite fille.

Chaque nouvel équipement est un cadeau

Tous les 18 mois, en grandissant, Connie se sent à l'étroit dans sa prothèse, qui commence à la blesser. Marcher devient alors douloureux. Grâce au soutien du centre, elle en reçoit régulièrement une nouvelle. Chacune coûte environ 650 francs ; une somme que sa famille ne pourrait jamais réunir par elle-même. Les frais sont intégralement pris en charge par le fonds d'aide médicale de Compassion. « Dieu veille toujours sur nous », confie sa mère.

Les jours où Connie reçoit une nouvelle jambe sont particuliers. Levées aux aurores, sa mère et elle prennent le premier bus. La tête appuyée contre la vitre, Connie regarde la vie et le paysage défilier sous ses yeux : des villages, des champs de canne à sucre, des femmes étendant le linge et des enfants en train de jouer.

Au moment de l'enfiler, la sensation est d'abord étrange. Puis vient l'instant décisif : un premier pas, courageux. Puis un autre. Et encore un. « Quand la nouvelle jambe arrive, je me sens libre. Je l'attache comme une armure. C'est comme si elle faisait partie de moi », sourit Connie.

Bien plus qu'une aide physique

Au centre Compassion, la fillette se démarque des autres participants. Elle incarne la résilience et représente une véritable source d'encouragement pour ses camarades.

Outre le soutien matériel, l'accompagnement émotionnel joue un rôle clé. Au centre, on ne cesse de rappeler à Connie sa valeur, indépendamment de sa condition physique. Il lui arrive pourtant de se poser la question qui tourmente tant de jeunes dans sa situation : « Pourquoi suis-je née comme ça ? » Ce à quoi sa mère répond avec une conviction inébranlable : « Tu es un cadeau. »

Le regard tourné vers l'avenir

Cette attitude nourrit sa confiance en elle. Elle grandit avec la certitude que sa vie a un sens et un avenir. Désormais, ses rêves dépassent les frontières de son village : elle aimerait devenir maîtresse d'école, ou peut-être avocate. Son souhait le plus cher est d'aider les autres, tout comme elle a été aidée.

À la fin de la journée, Connie dépose délicatement sa prothèse à côté de son lit. Ce qui semble si naturel pour beaucoup reste pour elle un privilège : la possibilité de se lever chaque matin et de poursuivre sa route. **Pas à pas.**

  Juana Ordonez

Changer la vie d'un enfant

Actuellement, plus de 300 000 enfants sont enregistrés dans les programmes de Compassion, mais sont encore en attente d'une marraine, d'un parrain. L'échange de lettres, les encouragements, la prière sont tant d'aspects qui changent durablement la vie d'un enfant vivant dans des conditions d'extrême pauvreté. Chaque enfant mérite d'avoir un avenir et de l'espérance.

SERIEZ-VOUS PRÊT/E À VOUS ENGAGER OU VOUS RÉENGAGER POUR OFFRIR À UN ENFANT COMME CONNIE, LES CHANCES D'UN FUTUR LIBÉRÉ DE LA PAUVRETÉ ?

Parainez maintenant
compassion.ch/parrainer



Connie a un message pour vous

« Avec ma prothèse, je peux faire du vélo et même monter le cheval de mon grand-père. Je peux faire exactement les mêmes choses que les autres. »



Un vœu d'anniversaire particulier

Pour son 60e anniversaire, **Mandy** avait un souhait très particulier : rendre visite à ses deux filleules, **Faith et Edna**, au Kenya. Il y a dix ans, la Bâloise s'était engagée à soutenir les fillettes alors âgées de cinq ans à Mombasa, une ville connue pour être un haut lieu du tourisme sexuel.

L'espérance de Mandy était de les soustraire à la précarité qui mène de nombreuses femmes à se prostituer. Les petites filles d'autrefois sont aujourd'hui devenues des jeunes femmes. Mandy nous emmène en voyage au Kenya, à la rencontre d'Edna - un voyage qui ne s'est pas déroulé exactement comme prévu...

Lire la suite sur notre blog
compassion.ch/mandy



D'une fin prématurée vers un nouveau départ



Tous les enfants ne peuvent pas suivre le programme Compassion jusqu'à son terme. L'histoire de Samtris montre qu'un départ anticipé peut marquer le début d'une nouvelle voie.

L'odeur de l'huile, le cliquetis des outils, le doux ronronnement d'un moteur. Pendant que les autres enfants jouaient dehors après l'école, Samtris passait le plus clair de son temps dans le petit atelier de réparation de motos de son frère. Silencieux, il observait chaque geste et posait des questions. À l'époque, il nourrissait déjà un rêve: avoir un jour son propre garage.

Mais la vie à l'est de Sumba, en Indonésie, était loin d'être simple. Samtris a grandi dans une grande précarité, entouré de ses sept frères et sœurs.

Quand la vie bascule

À onze ans, Samtris perd son père. Trois ans plus tard, sa mère décède à son tour. «À la mort de ma mère, j'ai eu l'impression de perdre tout espoir», raconte-t-il. L'école n'avait plus de sens. L'avenir semblait vide.

Pourtant, au cœur de cette obscurité, une personne n'a cessé de lui rendre visite: son tuteur du centre Compassion. Il l'écoutait, l'encourageait. Les lettres de son parrain ont également été une précieuse lueur d'espoir. Pas à pas, le jeune garçon a doucement repris goût à la vie.

Un rêve prend forme

Malgré les épreuves, Samtris s'est accroché à son rêve d'indépendance. Au centre, son talent a été remarqué. Il a été soutenu et a finalement eu l'opportunité de suivre une formation en mécanique. Mais cette chance avait un prix: pour suivre ce cursus de deux ans, il devait quitter sa région natale. Et, par conséquent, quitter prématurément ce programme Compassion.

Les raisons d'un départ anticipé

En règle générale, les jeunes terminent le programme à l'âge de 22 ans. Toutefois, il arrive qu'ils doivent

l'interrompre plus tôt. Souvent, en raison d'un déménagement des parents. L'obtention d'une bourse d'études, exigeant de s'installer dans une autre ville, est une autre cause fréquente. Dans d'autres situations, les parents trouvent un emploi mieux rémunéré, permettant à la famille de subvenir à ses besoins et de sortir de la précarité.

De retour avec une vision plus grande

Son diplôme en poche, Samtris est revenu dans son village. Avec le peu d'argent qu'il avait économisé, il a pu aménager son propre atelier. Mais son ambition allait au-delà de sa simple réussite personnelle. «Beaucoup de jeunes d'ici passent leur temps à boire de l'alcool, à jouer sur leur téléphone ou à se bagarrer. Je veux leur offrir du travail et les équiper pour qu'ils puissent soutenir financièrement leurs familles», explique-t-il. Aujourd'hui, plusieurs jeunes hommes travaillent à ses côtés.

«... JE VEUX LEUR OFFRIR DU TRAVAIL ET LES ÉQUIPER POUR QU'ILS PUISSENT SOUTENIR FINANCIÈREMENT LEURS FAMILLES»

Le fil conducteur d'une vie

À 29 ans, Samtris est désormais entrepreneur, employeur et porteur d'espoir pour sa communauté. Lorsqu'il regarde en arrière, il sait que la route a été sinueuse. Pourtant, il y voit un fil conducteur évident, convaincu que Dieu avait un plan pour lui depuis le début. «Je suis reconnaissant pour tout ce que j'ai vécu», affirme-t-il. «Même si je n'ai pas suivi le programme Compassion jusqu'au bout, j'ai pu réaliser mon rêve.»



Lorsqu'un enfant quitte prématurément le programme, Compassion s'efforce toujours de trouver une solution de transition. Un départ anticipé n'est pas un échec; il peut au contraire ouvrir la porte à un nouveau chapitre. De nombreux autres jeunes grandissant dans la pauvreté attendent d'être parrainés. C'est pourquoi Compassion encourage toujours les marraines et parrains, au terme d'un parrainage, à offrir de nouvelles perspectives à un autre enfant.

En savoir plus sur compassion.ch

MyCompassion, votre portail donateur, fait peau neuve

La nouvelle version de votre portail parrain et donateur a été mise en ligne courant mars. Avec une interface repensée et de nouvelles fonctionnalités essentielles, elle remplace l'app Compassion qui vous permettait jusqu'ici de gérer vos parrainages directement sur votre smartphone.

Noé, l'artisan de cette refonte au sein de Compassion, répond aux questions les plus fréquentes:

Noé, pourquoi ai-je besoin de MyCompassion ? (puisque aujourd'hui, on dirait qu'on a besoin d'app pour tout 😊)

Considérez MyCompassion comme une fenêtre personnelle sur la vie de l'enfant que vous parrainez. En un clic, vous pouvez lui écrire une lettre, lui faire un cadeau, parrainer un autre enfant ou même devenir bénévole. C'est aussi un merveilleux moyen de vous rapprocher de votre enfant parrainé. Vous pouvez voir ses dernières photos ou même consulter la météo actuelle dans sa région. De plus, en vous connectant par voie numérique, vous facilitez grandement nos processus, garantissant que votre soutien parvienne plus rapidement à l'enfant.

Quel est le bénéfice d'écrire à mon ou ma filleule au travers de MyCompassion ?

Avant tout, cela permet à votre enfant de recevoir vos mots plus rapidement, tout en vous simplifiant l'expérience.

Ensuite, vous pouvez télécharger en toute simplicité des photos de votre famille ou de votre quotidien directement depuis votre appareil, afin de les intégrer à votre lettre. Une fois que vous avez envoyé votre lettre, MyCompassion vous permet de suivre (presque en direct) son parcours jusqu'à sa livraison à votre enfant parrainé.

Enfin, en passant au numérique, vous nous aidez à réduire la charge administrative.

Est-ce que je peux faire un cadeau ou un don directement dans MyCompassion ?

Oui, bien sûr! En cliquant sur «faire un don», vous découvrirez plusieurs façons d'apporter un soutien supplémentaire. Pour votre enfant parrainé, vous pouvez choisir entre un don général, un don d'anniversaire ou un don familial, chacun ayant un impact unique et significatif sur sa vie.



Si vous souhaitez avoir un impact encore plus grand, vous pouvez également contribuer à nos fonds spécifiques. Les options disponibles s'adaptent pour répondre aux besoins les plus urgents, garantissant que votre générosité va exactement là où elle est le plus nécessaire.

Puis-je avoir l'historique de mes lettres et où le trouver ?

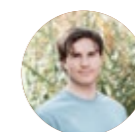
Toute votre correspondance est disponible depuis le menu «lettres». Vous pouvez filtrer par année ou par enfant, ou vérifier si vous avez des lettres non lues. Elles sont également intégrées à la chronologie du profil de votre enfant, ce qui vous permet de remonter dans le temps et de voir comment votre relation s'est développée au fil des ans.

Est-ce que j'ai accès aux informations de mon enfant parrainé, même s'il a terminé le programme ?

Si votre filleul obtient son diplôme ou quitte le programme, votre parrainage sera transféré dans la section «Parrainages terminés».

Bien que vous ne puissiez écrire qu'une dernière lettre à un enfant qui a quitté le programme, vos souvenirs sont conservés en toute sécurité. Vous pourrez toujours accéder au profil de votre enfant et revenir sur votre histoire commune; chaque don, chaque photo et chaque lettre restera à votre disposition, même après la fin du parrainage.

Propos recueillis par Olivier Requet



A propos de Noé Berdoz

Noé travaille au sein de notre équipe IT depuis 2022 en tant que développeur. En parallèle, il réalise un bachelor en informatique de gestion.

MyCompassion est disponible pour tous les parrains et donateurs. Pour l'installer il suffit d'aller sur: mycompassion.ch





Le voyage d'une vie : des entrepreneures découvrent le Rwanda

C'était « le voyage d'une vie ». C'est en ces termes que la participante Raquel Forster (animatrice et humoriste) décrit le voyage d'impact organisé par Compassion au Rwanda en janvier 2026, destiné aux entrepreneures et aux actrices du changement.

Un pays entre histoire et nouveau

Le Rwanda a fasciné le groupe au premier regard. Ce pays, dévasté il y a 30 ans, est aujourd'hui en plein essor. Ses habitants sont fiers de ce qu'ils ont reconstruit. Bien sûr, tout n'est pas parfait. L'extrême pauvreté persiste, principalement dans les zones rurales. Près de 27% de la population vit sous le seuil de pauvreté et environ 5% est victime de l'extrême pauvreté. De plus, selon le gouvernement rwandais, un tiers des enfants de moins de 5 ans souffre de malnutrition chronique.

Apprendre des entrepreneures locales

L'objectif du voyage était clair : apprendre de la population, et plus particulièrement des entrepreneures rwandaises, tout en découvrant le travail de Compassion sur le terrain. Car ce que les Rwandaises et les Rwandais ont accompli, une trentaine d'années après le génocide, force l'admiration.

Christina Eggenberg (dirigeante dans le secteur fiduciaire) décrit ses impressions : «Ma plus grande leçon a été de réaliser la puissance de la communauté et du pardon. Ce sont des valeurs que le Christ a incarnées. Au Rwanda, j'ai vu qu'un véritable renouveau est possible grâce à l'engagement commun et à la volonté de réconciliation. Cela m'a prouvé la force qui réside dans le «vivre ensemble», même après les épreuves les plus sombres. Ce qui m'a le plus touchée, ce sont les rencontres avec ces jeunes qui ont eu accès à l'éducation grâce au soutien de Compassion. Les voir aujourd'hui épanouis dans leur vie professionnelle, tout en s'engageant pour les autres, m'a profondément marquée.»

Amina : d'ancienne enfant parrainée à entrepreneure sociale à succès

Le groupe avait particulièrement à cœur de découvrir le Rwanda à travers le regard d'une entrepreneure locale. L'accompagnement d'Amina tout au long de la semaine a été un immense enrichissement.

Amina a grandi dans l'extrême pauvreté et a intégré le programme de parrainage de Compassion à l'âge de cinq ans. À 21 ans, elle est devenue entrepreneure sociale.

Amina



Le groupe à Kigali



Visite chez les participantes au programme



Visite d'une entreprise locale



Centre de formation pour jeunes mamans

Son engagement se concentre sur la prévention des grossesses précoces et la lutte contre les tabous liés au cycle menstruel. Avec son organisation, elle a déjà accompagné 12 000 jeunes, et a même créé un centre de formation dans son quartier d'origine, pour soutenir spécifiquement les jeunes mères et leur offrir des perspectives professionnelles. Aujourd'hui, Amina transforme durablement son pays pour le meilleur.

Des rencontres profondes et des amitiés pour la vie

«La joie, la richesse et la profondeur des rencontres – tant au sein de notre groupe qu'avec les personnes croisées sur place – sont ce qui m'a le plus marquée lors de ce voyage», confie Corinne Hauri (présidente du conseil de son entreprise familiale et redevenue étudiante à 50 ans). Outre les échanges enrichissants avec la popula-

tion rwandaise, la composition même du groupe a été le point fort du voyage : d'une mère entrepreneure accompagnée de ses deux filles adolescentes, à des femmes qui continuent d'avoir un impact bien au-delà de l'âge de la retraite. L'inspiration née de ces discussions, enrichie par les interventions de la docteure Barbara Studer, a rendu le séjour inoubliable pour toutes les participantes.

«Ce que j'en retiens surtout, c'est qu'en fin de compte, ce sont les petites choses de la vie qui rendent heureux. J'ai trouvé des amies pour la vie, non seulement au Rwanda, mais aussi au sein du groupe», ajoute Raquel Forster. De son côté, Corinne Hauri résume ainsi sa principale prise de conscience : «Avoir le courage de sortir de sa zone de confort pour répondre à l'appel de Dieu en vaut vraiment la peine.»

Debora Alder-Gasser



Amina anime un atelier

Prochainement

Nous prévoyons d'inviter Amina en Suisse dans le cadre d'une tournée de conférences. Parallèlement, un nouveau voyage pour les entrepreneures et entrepreneurs est en cours de préparation pour l'année 2027.

Découvrez toute l'histoire d'Amina



Trois raisons pour lesquelles Compassion collabore avec les Églises en Suisse

En Suisse, Compassion entretient de nombreux partenariats avec des Églises. Pourquoi cette collaboration est-elle si précieuse ? Voici les trois raisons principales qui nous permettent d'accomplir de grandes choses ensemble.

✎ Daniel Müller-Lutz

Focus sur la pauvreté

Dans la Bible, un verset sur dix traite de la pauvreté et de la justice. Dans l'Évangile de Luc, entre le baptême et la Passion de Jésus (chapitres 4 à 21), ce chiffre atteint même 20 %. La mission de Jésus, déjà formulée par Esaïe, était claire: apporter la bonne nouvelle aux pauvres.

Renforcer la vision de la mission

La plupart des Églises entretiennent des partenariats fidèles avec des missionnaires ou des organisations, voire agissent elles-mêmes comme œuvre missionnaire. Mais tous les membres de la paroisse ne s'identifient pas aux œuvres officiellement soutenues. Ce « domaine » est souvent délégué à une équipe dont la tâche est alors de maintenir la mission présente au sein de l'Église et d'en motiver les membres. Il s'agit de leur offrir des occasions pratiques et personnelles d'être eux-mêmes actifs dans cette mission.

Comment une telle communauté locale pourrait-elle encourager ses membres à s'engager activement pour l'autre ? Quel serait l'impact de cet engagement sur la santé de la paroisse ? Quel élan une telle Église pourrait-elle donner à sa communauté ?

Notre but est d'offrir un complément efficace aux formes traditionnelles d'engagement chrétien. Compassion est un réseau mondial de chrétiens et d'Églises qui s'encouragent mutuellement pour suivre ensemble l'appel de Jésus. Tous les membres de l'Église peuvent s'investir personnellement, indépendamment du budget de l'Église. Les enfants

et les jeunes de moins de 25 ans peuvent développer une passion pour cette mission sans avoir à s'inquiéter de l'aspect financier.

Pourtant, ce thème central de la Bible passe parfois au second plan dans les prédications de nombreuses communautés. La mission de l'Église est bien sûr variée, mais le service aux personnes en situation de pauvreté peut et doit être une partie importante de notre vie paroissiale, autant que les cultes pour enfants ou les écoles du dimanche, qui sont proposés dans presque toutes les Églises.

Nous désirons aider les communautés à aborder ce sujet important de manière positive et concrète. Avec une vision: s'inscrire dans la mission de Jésus et s'engager en faveur des personnes en situation de pauvreté.

8700+

Églises partenaires en Suisse
et autour du monde font équipe
avec Compassion.



Donner une voix et une dignité aux enfants

Notre soutien aux enfants va bien au-delà de l'aide humanitaire. Au milieu des privations, nous créons des espaces sûrs où ils peuvent simplement être des enfants et s'épanouir en toute sécurité. Nous leur offrons une protection efficace, une dignité et la conscience de la valeur inestimable qu'ils ont aux yeux de Jésus. Son Évangile donne un sens à leur vie et une espérance solide – tant pour leur avenir immédiat que pour l'éternité.

Le respect de ces valeurs fondamentales façonne aussi nos Églises et nos communautés ici, en Suisse. Jésus a appelé les enfants auprès de lui et les a placés au centre. Nous voulons promouvoir une culture où la protection et l'estime inconditionnelle des enfants sont une priorité absolue. Ils sont peut-être « l'Église de demain », mais avant tout, ils sont un cadeau précieux pour aujourd'hui, et c'est la vocation de chaque communauté de les protéger, de nourrir leur foi et d'encourager le développement de leur potentiel.

L'Église – notre partenaire privilégié à l'échelle mondiale

Dans les 29 pays où nous sommes présents, Compassion travaille en étroite collaboration avec plus de 8700 Églises partenaires qui gèrent les centres de développement de l'enfant. Nous sommes reconnaissants de ce partenariat. Ces Églises sont solidement implantées dans les régions, les villages et les quartiers les plus pauvres. Elles connaissent les réalités locales, jouissent d'une grande confiance au sein de la communauté et se distinguent par leur intégrité. Les Églises étaient déjà présentes sur place avant l'arrivée de Compassion et resteront, même après, un point d'ancrage stable au sein de leurs communautés.

Souhaitez-vous savoir pourquoi
Compassion a choisi les Églises du
Sud comme partenaires ? Vous
trouverez un article détaillé à ce sujet
dans notre magazine 2025.

compassion.ch/downloads

Notre offre pour les Églises

Nous sommes heureux de participer à toutes sortes d'événements : culte, soirée missionnaire, étude biblique, soirée de prière, réunion d'information, groupe de jeunes, petits groupes, après-midi pour les seniors, etc.

Pour chaque groupe, nous proposons le format qui convient le mieux :

Prédication → écouter Dieu

Partie informative → se laisser inspirer, s'informer et passer à l'action

Visite d'un ancien enfant parrainé → vivre l'expérience de près et se laisser encourager



Pour nous inviter
ou en savoir plus:
compassion.ch/eglise



Le Muskathlon Kilimanjaro est de retour

Un défi extrême, une transformation personnelle, un impact concret. La quatrième édition du voyage solidaire emmènera à nouveau une équipe suisse sur le toit de l'Afrique du 19 février au 3 mars 2027. Au-delà de l'exploit sportif, le but est de collecter des fonds pour lutter contre l'injustice et l'extrême pauvreté.

Lors de cette édition, les muskathlètes mobiliseront leur entourage en faveur de nos programmes de survie pour les mamans et les bébés en Tanzanie. Parmi eux, **Daniel Schranz**. Le tout premier inscrit au Muskathlon Kilimanjaro 2027 a 45 ans et vit à Court, dans le Jura bernois. Compassion a voulu en savoir plus sur ses motivations et ses défis en vue de cette épreuve sportive et solidaire hors du commun.

Daniel, qu'est-ce qui vous a poussé à vous inscrire à ce Muskathlon ?

J'ai été attiré par le défi de pouvoir gravir un des plus hauts sommets d'Afrique, de voir un autre environnement, une nature différente des Alpes. C'est aussi motivant de participer à cette ascension en couple et en groupe. Parallèlement, pouvoir apporter un soutien concret aux enfants et aux parents vivant dans le besoin est aussi une grande source d'inspiration.

Comment se passe votre entraînement ?

Je pratique la randonnée en montagne et la course à pied plusieurs fois par semaine. En général, je vais une fois par semaine au travail à pied, ce qui représente deux heures et demie de marche dans la journée. En plus, je vais participer à plusieurs courses en montagne cette année. Le ski et la peau de phoque font aussi partie de mes loisirs.

L'altitude ne me fait pas vraiment peur, à voir si mon corps la supporte! Le changement de climat sera assurément un défi. J'ai déjà fait quelques sommets comme le Balmhorn et le Wildstrubel. J'aime beaucoup la découverte d'un univers grandiose avec la flore et les animaux. J'ai également déjà couru quelques marathons.

La récolte de fonds, un gros défi ? Quel est votre plan d'action pour mobiliser votre entourage à la cause des mamans et des bébés ?

Pour moi personnellement, oui, c'est un défi. Mais cela fait partie de l'objectif d'un Muskathlon de pouvoir contribuer à soutenir les personnes dans le besoin et je suis prêt à le relever! Je vais en parler autour de moi et lancer différentes actions. J'ai par exemple prévu de vendre les champignons récoltés cet été et de verser cet argent pour cette cause.

Tout le monde n'a pas la même chance d'être né dans un pays comme le nôtre, et si je peux aider juste un peu, cela en vaut la peine. Notre famille parraine plusieurs enfants de Compassion et je vois la différence que cela peut faire dans leur vie.

Qu'est-ce que vous diriez à quelqu'un qui hésite à s'inscrire ?

Viens relever ce défi où l'on pourra s'encourager, partager et se soutenir pour atteindre un but commun dans un environnement que l'on ne maîtrise pas forcément! Cela permettra de libérer des enfants et leurs mamans de l'extrême pauvreté et leur donnera de vraies perspectives d'avenir. Ça vaut la peine de participer à ce Muskathlon!

Propos recueillis par Yasmine Thomet

Le Muskathlon est organisé en collaboration avec notre partenaire 4M Switzerland

En Suisse, 4M propose des activités variées telles que le Muskathlon, des week-ends « Challenges », des camps père-fils, etc. Toutes les offres de 4M se veulent une impulsion pour une foi qui aime l'aventure. L'objectif est d'avoir un impact positif sur la société et de se battre pour la justice.

www.muskathlon.ch

Toutes les infos sur le Muskathlon Kilimanjaro 2027



« Nous sommes suivis et 'likés' pour la face ensoleillée de nos vies », relèvent Karl Müller et Claudio Minder, dirigeants de Kybun-Joya. Mais leur ambition va au-delà de leurs intérêts: ils souhaitent contribuer à la lutte contre la pauvreté.

CEO « SleepOut » Une nuit dans la rue

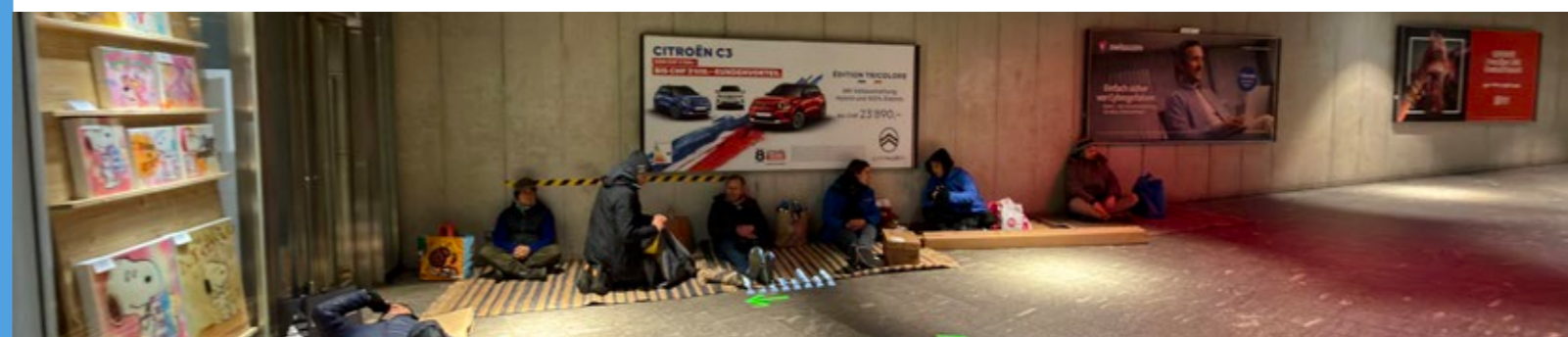
Christian Willi

En février, ils ont lancé sur LinkedIn une invitation à un CEO SleepOut, soit une nuit dans la rue à St-Gall. Leur appel a suscité de nombreuses réactions et cinq entrepreneurs les ont rejoints.

Le 14 avril, les sept participants se sont retrouvés chez Endlesslife, une organisation d'aide aux sans-abris, avec pour seule consigne d'emporter un sac de couchage, de l'eau et un téléphone. Accompagnés par Thomas Feurer, président de l'ONG et ancien SDF, ils ont vécu différentes situations: certains ont dû voler de la nourriture (remboursée ensuite), d'autres mendier de l'argent ou un repas. Tous décrivent une expérience perturbante.

Après avoir partagé leur « repas » et échangé longuement avec un sans-abri, ils ont cherché un lieu pour dormir. Ils se sont installés dans un passage sous-terrain avec des tapis récupérés dans des containers. Réveillés dès l'aube, ils ont erré dans le froid durant près de quatre heures avant de rejoindre une file d'attente de personnes dépendantes ou sans domicile afin d'obtenir de l'aide matérielle.

Cette nuit leur a ouvert les yeux sur une réalité souvent ignorée. Au-delà de l'expérience, les sept participants se sont engagés à soutenir généreusement deux projets: le travail de rue d'Endlesslife et une formation à l'entrepreneuriat au Burkina Faso de Compassion.



Façonner l'avenir et laisser une trace, en toute clarté

Comment apporter un vrai plus à nos donatrices et donateurs? Chez Compassion, cette question nous motive au quotidien, surtout depuis que nous abordons plus souvent le thème de la succession. C'est ce qui nous a convaincus de nous associer à **DeinAdieu**. Cette plateforme en ligne permet à chacun de préparer son testament, ses directives anticipées et son mandat pour cause d'incapacité de manière simple, grâce à des modèles pratiques et des webinaires gratuits.

Jusqu'ici, par manque de temps et de moyens, nos événements sur la prévoyance et l'héritage se limitaient à la région bernoise. Grâce à DeinAdieu, la donne a changé: nous sommes ravis de pouvoir enfin élargir ce service, et tout particulièrement de le proposer en Suisse romande.

Car au fond, notre but est simple: nous voulons vous encourager à préparer l'avenir. À faire en sorte que chacun d'entre nous décide librement et consciemment de l'empreinte qu'il souhaite laisser derrière lui.



En savoir plus et prendre des dispositions



Un café qui fait la différence

partenariat entre l'Éthiopie et la Suisse



Lea, Michael et leur fils

Lea et Michael Krakowski ont une passion: le café. En 2024, ils ont fondé leur propre torréfaction, MILEAM COFFEE ROASTERS, en Suisse orientale. Pour chaque kilo de café vendu, ils reversent 1 franc à des organisations d'aide à l'enfance telles que Compassion.

Mais ils voulaient aller plus loin: ne pas se contenter de faire des dons, mais contribuer concrètement à l'économie locale dans le Sud. C'est par l'intermédiaire de Compassion qu'ils ont pris contact avec **Kemi** en Éthiopie. Ancien enfant parrainé, il est à présent rappeur et animateur. Parallèlement, il a créé une entreprise de café. Ensemble, ils ont développé le projet «Kemi-Kaffee».

«Pour nous, le café est plus qu'une boisson»
– Lea et Michael

Pour eux, le café est un produit porteur de sens. «Chaque gorgée raconte une histoire: celle de ses origines, du climat, de la terre et des personnes qui la travaillent», expliquent-ils.

Un bon café se caractérise par la haute qualité des grains, un choix réfléchi de l'origine et une torréfaction soignée. «La transparence est également importante. Nous voulons savoir qui l'a cultivé et dans quelles conditions.»

L'idée de créer leur propre torréfaction est née de leur passion et de leur désir d'avoir un impact durable.

Du produit au partenariat

«Nous parrainons un enfant et mesurons l'impact qu'une aide ciblée peut avoir sur une vie», expliquent-ils. «C'est là que nous nous sommes rendu compte de la forte présence de Compassion dans les pays producteurs de café.»

La rencontre avec Kemi a marqué un tournant. Une véritable collaboration a vu le jour, reposant sur le partage et l'apprentissage mutuel. «Un partenariat d'égal à égal porté par une vision commune: c'est exactement ce que nous recherchions.»

«C'est le café qui m'a choisi» – Kemi, Éthiopie

L'Éthiopie est considérée comme le berceau du café. Pour Kemi, le café est étroitement lié à son identité et son histoire. «Je n'ai pas choisi le café – c'est le café qui m'a choisi à travers l'histoire de mon peuple.» À ses yeux, le café éthiopien est unique grâce à celles et ceux qui lui donnent vie: «Les agriculteurs, les familles, et toutes ces histoires que renferme chaque grain. Quand on boit du café éthiopien, on y goûte ses origines, mais aussi l'espoir.»

La vision: une marque qui a un impact

Kemi a résolument le regard tourné vers l'avenir. «Je vois cette marque comme un mouvement qui aide les jeunes à s'accomplir et leur ouvre de nouvelles perspectives.» Ainsi, une partie des bénéfices de son entreprise sera reversée à des projets dédiés à la jeunesse. Kemi prévoit également de créer des espaces alliant passion du café et mentorat. «L'enjeu n'est pas seulement de développer une marque, mais d'en multiplier l'impact.»

✍️ Monika Bärtschi



Kemi

L'intégralité de l'interview
avec Lea, Michael et Kemi



Pour rester informé des dernières actualités concernant
«Kemi-Kaffee» et les produits de MILEAM COFFEE ROASTERS

